



HAL
open science

Le martyr, témoin de la vérité

Odile Hardy

► **To cite this version:**

Odile Hardy. Le martyr, témoin de la vérité. Institut Catholique de Toulouse. La vérité en question(s), Parole et Silence, 2022. ⟨hal-04144731⟩

HAL Id: hal-04144731

<https://hal.science/hal-04144731v1>

Submitted on 28 Jun 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

Le martyr, témoin de la vérité

Odile HARDY

Le mot *martyr*, en latin *martyrus*, en grec *martus*, a pour la langue française deux homonymes qu'il convient de distinguer. Le *martyr* (*un martyr, une martyre*) est, en son sens premier, une personne qui a souffert pour attester de la vérité de la religion chrétienne¹. Ainsi en va-t-il des premiers martyrs de l'Église de Rome persécutés pour leur foi par l'Empire Romain, notamment entre 64 et 68, à l'initiative de Néron. En son second sens, le *martyre* est le supplice subi par un martyr.

D'une manière générale, aujourd'hui, le martyr désigne le témoignage apporté par celui qui souffre, puis sa souffrance elle-même, les tourments endurés et la mort pour sa foi ou pour une cause ou pour un idéal. Cette cause suprême pour laquelle meurt le martyr revêt pour lui une valeur absolue – sinon, rien ne peut justifier un tel acte ! Pour le dire autrement, il faut que cette valeur soit une vérité absolue : elle seule fonde le sacrifice d'une vie.

Afin d'approfondir le lien entre martyre et vérité, nous proposons une réflexion en trois temps. Dans un premier temps, grâce au philosophe Nietzsche, nous nous interrogerons sur la nature de la vérité qui fonde le martyre : les martyres, en donnant leur vie, prouvent-ils quelque chose de la vérité d'une cause ? Si oui, de quelle nature est cette vérité ? Cette première analyse nous conduira, dans un deuxième temps plus bref, à établir une sorte de typologie du martyr de la vérité. Enfin, un troisième temps nous permettra de spécifier la nature du martyr chrétien en venant l'éclairer de la Révélation chrétienne.

¹ <http://www.academie-francaise.fr/martyr-et-martyre>.

1. La vérité du martyr

Il est souvent posé comme une évidence que le martyr est un témoin irréfutable de la vérité. Le philosophe Nietzsche², qualifié de maître du soupçon par le philosophe Paul Ricœur³, vient contredire cette évidence. Parmi ses critiques du christianisme, l'on trouve une remise en question du témoignage de la vérité par le martyr. Selon Nietzsche, le christianisme en valorisant le martyr, nourrit les hommes d'illusions funestes qui mettent en péril leurs croyances. Le martyr chrétien est un « fanatisme » dangereux – bien plus, « il porte atteinte à la vérité ».

Sa critique est intéressante car elle met paradoxalement au jour un certain nombre de « vérités » sur le martyr chrétien. En cherchant à déconstruire la raison d'être de cet acte pour le chrétien, Nietzsche en justifie, en quelque sorte, ses fondements. Dans un texte écrit en 1888, *L'Antéchrist*, voici ce qu'il en dit :

Que des martyrs prouvent quelque chose quant à la vérité d'une cause, cela est si peu vrai que je veux montrer qu'aucun martyr n'eut jamais le moindre rapport avec la vérité. Dans la façon qu'a un martyr de jeter sa certitude à la face de l'univers s'exprime un si bas degré d'honnêteté intellectuelle, une telle fermeture d'esprit devant la question de la vérité, que cela ne vaut jamais la peine qu'on le réfute. La vérité n'est pas une chose que l'un posséderait et l'autre non (...) Plus on s'avance dans les choses de l'esprit, et plus la modestie, l'absence de prétentions sur ce point deviennent grandes : être compétent dans trois ou quatre domaines, avouer pour le reste son ignorance (...) Les martyrs furent un grand malheur dans l'histoire : ils séduisirent. Déduire qu'une cause pour laquelle un homme accepte la mort doit bien avoir quelque chose pour elle - cette logique fut un frein inouï pour l'examen, l'esprit critique, la prudence intellectuelle. Les martyrs

² Friedrich Wilhelm Nietzsche est un philologue, philosophe, poète et musicien allemand. Fils d'un pasteur, Nietzsche, après ses études, est appelé à la chaire de philologie classique de l'université de Bâle. En 1870, il s'engage comme volontaire dans le conflit franco-allemand. De retour à Bâle, il entre en relation avec le milieu intellectuel bâlois et rend de fréquentes visites au compositeur Richard Wagner qui réside aux environs de Lucerne.

³ Paul Ricœur, né en 1913, mort en 2005, est un philosophe protestant. Son œuvre aborde des sujets variés comme la réflexion sur le temps avec la trilogie *Temps et Récit* (1983-1985), l'herméneutique avec *Du texte à l'action* et aussi une philosophie du sujet exprimée dans *Soi-même comme un autre* (1990).

ont porté atteinte à la vérité. Il suffit encore aujourd'hui d'une certaine cruauté dans la persécution pour donner à une secte sans aucun intérêt une bonne réputation. Comment ? Que l'on donne sa vie pour une cause, cela change-t-il quelque chose à sa valeur ? Ce fut précisément l'universelle stupidité historique de tous les persécuteurs qui donnèrent à la cause adverse l'apparence de la dignité⁴

Nietzsche critique surtout l'importance accordée par le christianisme au martyr de Jésus, ainsi que tout ce qui, dans cette religion, s'appuie sur les valeurs de sacrifice, de repentance, de culpabilité, de mortification⁵. Pour Nietzsche, le martyr séduit parce qu'il frappe l'imagination : il fait croire en de grands idéaux, mais le problème est qu'il ne sollicite pas la raison. Le martyr est un acte irraisonné, sans valeur et dangereux.

En réalité, pour comprendre la critique de Nietzsche, il faut se situer sur le plan de la raison : son analyse porte sur l'attitude intellectuelle qui accompagne la recherche de vérité. Selon cette référence, il oppose la recherche rationnelle à la profession de foi affichée. Pour lui, le sacrifice n'est pas un critère de vérité ; il n'y a aucun rapport entre martyr et vérité : l'un relève de la croyance irrationnelle, l'autre de la prudence rationnelle. Il y a, selon lui, une absence totale de lien.

Paradoxalement, la première chose que Nietzsche reproche au martyr est sa « certitude » : « Le martyr est certain, il est possédé de la vérité ». Cette objection est posée : comment, en effet, prétendre détenir la véritable connaissance et ne pas être certain de cette connaissance ? Il faut comprendre ici cette « certitude » comme « un sentiment subjectif de détenir la vérité » : pour Nietzsche, elle n'est pas une condition suffisante de la vérité. C'est là sa première objection. La vérité se cherche, elle ne repose pas sur des certitudes ; elle est une démarche intellectuelle qui se met en route.

Selon ce même critère (raison), Nietzsche objecte encore que le martyr n'argumente pas : il ne fait que provoquer. Par le fait, son agir ne procède aucunement de la raison « raisonnée », ni n'est

⁴ Nietzsche F., *L'Antéchrist*, 1888, § 53.

⁵ Par exemple, le martyr des Saints.

raisonnable. Bien plus, le martyr ne dialogue pas : or, cet aspect est précisément, pour Nietzsche, le propre d'une raison intelligente. La démarche du martyr est, pour lui, un acte dérisoire car, en réalité, le martyr ne s'adresse à personne. Le martyr n'a aucun interlocuteur privilégié : comme il s'adresse à tous, c'est-à-dire à n'importe qui, « à l'univers », il ne s'adresse donc à personne. Il n'engage aucun dialogue parce qu'il n'a de compte à rendre à personne ! Le martyr s'expose et il le fait en étant certain de la cause pour laquelle il se donne.

Pour Nietzsche, le martyr, habité par sa vérité – au sens d'être « possédé » par elle – n'est pas capable de raisonner : il est possédé par sa vérité et croit la posséder. Or, la vérité n'est pas quelque chose que l'on peut s'approprier : la vérité ne se possède pas, elle se cherche. Elle ne devient universelle que lorsque on l'a trouvée ; elle n'appartient à personne : elle est un bien commun ; elle doit être partagée.

Fort de ces arguments, Nietzsche ne peut évidemment pas considérer les martyrs comme des victimes malheureuses ; au contraire, il les perçoit comme une source de malheur : le martyr a sacrifié inutilement sa vie et, le faisant, il bafoue la vérité.

En résumé, pour Nietzsche, l'attitude du martyr est incompatible avec la recherche de la vérité parce toute recherche de vérité doit être fondée sur la raison : certitude et doute sont référés à un savoir ; hors de ces critères, ils ne sont pas valides.

L'approche de Nietzsche est intéressante pour notre réflexion car elle met en évidence deux logiques différentes : celle du martyr reposant sur la confession de foi affichée et celle de la recherche rationnelle de la vérité. La première consiste à fonder sa vérité sur une cause – pour le chrétien, sur la foi – au nom de laquelle l'on accepte de subir la mort. Cette logique est existentielle : elle se situe à un niveau personnel, intime et ultime. Selon cette logique, un homme peut parfaitement donner sa vie pour un idéal : il trouve sa légitimité dans une vérité ayant un caractère absolu ; celle-ci le conduit au don total de soi jusqu'au sacrifice de son existence. Dans ce cas précis, le rapport de la démonstration visant un résultat précis s'inverse : pour le dire autrement, ce n'est pas parce qu'une cause est vraie que je me tue pour elle, mais c'est parce que

je me tue pour elle que mon sacrifice la « rend vraie ». Cette logique ne peut être rationnelle : c'est le don d'une vie par le martyr qui met à la lumière une vérité ; il la fait éclater aux yeux de tous.

La vérité de la thèse défendue est ici fondée par le fait qu'on ne peut la suivre, ni la démontrer : rien ne l'établit, hormis l'acte du don total lui-même. Le geste du martyr se positionne sur le registre de l'existentiel, le plus souvent pathétique, et non sur celui de la raison qui cherche et démontre. Rien n'explique l'attitude du martyr du point de vue rationnel : cette logique existentielle échappe à tout raisonnement. Le martyr stupéfie, impressionne mais il ne vise pas à convaincre par le sacrifice ; on peut seulement en être touché. Cet acte dit, de manière forte, un engagement absolu ; il ne vaut pas comme preuve ou comme démonstration : il interpelle. Par cet acte, le martyr témoigne de sa foi jusqu'au don total de sa vie.

Au contraire, la logique rationnelle, elle, est fondée sur la recherche d'une finalité : trouver la vérité. Bien que tâtonnante et faite d'une succession d'hypothèses et de propositions qui se déduisent les unes des autres, elle suit l'évidence des faits et des déductions. En cela, elle est scientifique et empirique ; elle est universelle et relative. Elle se cherche et requiert, de fait, un esprit d'humilité. En ce sens, la thèse de Nietzsche selon laquelle « la vérité n'est pas une chose que l'un posséderait et l'autre non » peut être entendue. Le propre d'une expérimentation scientifique consiste précisément à ne pas faire autorité : une expérimentation « réussie » valide une hypothèse mais ne la rend pas vraie pour autant.

Compte tenu de ce qui vient d'être dit, on comprend que l'approche nietzschéenne contraste singulièrement avec l'audace du martyr. Pour ce dernier, en effet, il n'est pas question de convaincre, ni de démontrer, mais de signifier, de faire signe. Le témoignage ne requiert pas un savoir ; il vise à transformer le monde. Certaines personnes changent le monde avec leurs idées, d'autres le font avec sang, dramatiquement parfois, en offrant leur vie au nom d'une vérité reçue et mise en œuvre dans un vécu. Tel est le cas des martyrs, qui, au nom de leur foi, donnent leur vie pour que la vérité dont ils sont habités soit crédible.

2. Le martyr de la vérité

Cette analyse de Nietzsche sur le lien entre martyr et vérité vient comme en contrepoint pour nous aider à dresser une sorte de portrait type du martyr chrétien. En voici quelques caractéristiques⁶ :

- Le martyr frappe l'imagination⁷.
- Le martyr est certain de sa vérité⁸.
- Le martyr n'argumente pas, il provoque⁹.
- Le martyr s'adresse à tous¹⁰.

Cette typologie vaut pour le sens premier donné au martyr, à savoir : le martyr comme don de sa vie pour témoigner d'une vérité. Mais il convient, pour en saisir le sens profond, d'inverser l'interprétation qui en est faite par Nietzsche pour donner à ces traits une valeur positive. Car la finalité de ce type de martyr est d'inviter à penser une transformation possible du monde en raison même d'une cause plus grande que soi. En particulier, dans le christianisme, le martyr « est exclusivement un acte d'amour, envers Dieu et envers les hommes, y compris les persécuteurs¹¹ ».

Cet acte d'amour peut s'accomplir dans le don physique de sa vie, mais il s'accomplit surtout dans la vie quotidienne, fut-elle la plus simple et la plus banale. Il y a un « martyr du quotidien » qui est don de soi dans l'amour, désintéressement, dépossession de sa volonté que connaissent bien les prêtres, religieux, religieuses, comme les pères et les mères de famille.

⁶ <https://labophilo.blogspot.com/2015/02/explication-du-texte-de-friedrich.html>

⁷ Pour Nietzsche, cette attitude est spectaculaire, voire théâtrale.

⁸ Pour Nietzsche, cette attitude est dogmatique et autoritaire.

⁹ Pour Nietzsche, cette attitude est pathétique et intimidante.

¹⁰ Pour Nietzsche, cette attitude repose sur la violence répressive du persécuteur ; elle ne libère aucune puissance d'affirmation par elle-même.

¹¹ Benoît XVI, *Angélus*, Homélie à l'occasion de la fête de Saint Étienne, premier martyr, Place Saint-Pierre, Mercredi 26 décembre 2007.

À partir de ces quelques observations, nous pouvons prolonger la réflexion avec le pape François qui souligne trois formes de martyr : il les nomme tous les « martyres de la vérité et de la conscience¹² ». Nous les présentons ici dans l'ordre inverse du pape :

1. Le martyr des cœurs droits au service de la vérité et de la conscience¹³.
2. Le martyr quotidien de qui sacrifie sa vie pour le bien des autres¹⁴.
3. Le martyr sanglant des chrétiens pour leur foi.

Quel que soit le type de martyr, celui-ci exige toujours une adéquation avec la vérité, une correspondance entre ce qui est cru et ce qui est vécu. Pour le chrétien, il s'agit de la foi au Christ et la mise en œuvre de cette foi dans des actes concrets.

3. Les martyrs chrétiens

En régime chrétien, le martyr a pris un sens nouveau : il veut dire témoin de la mort et de la résurrection du Christ.

Martyrs au nom du Christ

Le Christ est le premier martyr : sur son martyre repose la définition du martyr chrétien.

Écoutons à nouveau le pape Benoît XVI à ce propos :

Le martyr chrétien, comme le Christ et à travers l'union avec Lui, "accepte au plus profond de lui la croix, la mort et il la transforme en un acte d'amour. Ce qui de l'extérieur est une violence brutale, devient de l'intérieur un acte d'amour qui se donne totalement. La violence se transforme ainsi en amour et donc la mort en vie¹⁵."

Le martyr chrétien réalise la victoire de l'amour sur la haine et sur la mort. Le martyr n'est pas une vertu héroïque en soi ; il fait référence au premier témoignage de la foi : celui du Christ, mort et ressuscité par amour de l'humanité. En ce sens, le martyr est d'abord un amour rejeté : il est de

¹² Pape François, Angélu, Place Saint-Pierre, Dimanche 23 juin 2013.

¹³ Il n'est pas exclusivement chrétien.

¹⁴ Parents, prêtres et religieux, jeunes.

¹⁵ Benoît XVI, op.cit., *Homélie à Marienfeld*, Cologne, 21 août 2005.

l'ordre de la logique de la haine contre la logique de l'amour donné. C'est cette affirmation qui fonde le martyre : elle rappelle que ce n'est pas le type de mort qui qualifie le martyr, mais que c'est ce dont il est témoin. Le martyr, c'est l'innocent mis à mort à cause de ce à quoi il croit, c'est-à-dire au nom de l'amour plus fort que la haine.

Le concile Vatican II, au chapitre IV, à propos de l'appel de tous à la sainteté, rappelle que dans la voie de la sainteté, c'est-à-dire de l'identification de notre vie à celle du Christ, certains sont appelés à témoigner jusqu'au don de leur vie, à l'image du Christ. Dans les Actes des premiers martyrs de Rome ou de Lyon, il est dit qu'en eux, le Christ souffrait, qu'en eux le Christ était glorifié dans leur témoignage. Le martyr est celui qui donne à voir le Christ dans le don qu'il fait de sa vie.

Comprenons bien le sens de ce don : le martyr ne meurt pas pour ressusciter ; il meurt parce que le Christ est ressuscité. Le martyr est déjà lui-même entré dans la logique de la résurrection : il donne sa vie parce qu'il a foi en Jésus-Christ ressuscité, non parce qu'il cherche une récompense dans l'au-delà. En ce sens, le témoignage du martyr est indissociable du témoignage de toute une vie : il y a un don continu de toute une vie qui précède le don total d'une vie ; le martyr a, toute sa vie, témoigné du Christ. Le martyr est celui qui reste fidèle à l'innocent mis à mort, le Christ, jusqu'à sa mort : il dit que la logique de l'amour l'emportera toujours sur la logique de la haine.

Précisons-le, encore : la haine n'est vaincue que dans la fidélité à la logique de l'amour et non dans une logique de mort. Le martyre est d'abord le choix de la vie ; il n'est pas celui de la mort. Or, on utilise aujourd'hui le terme martyre pour justifier la cause d'une idéologie barbare, c'est-à-dire pour un œuvre destructrice conduisant à la mort, à des morts... Il y a là une subversion de ce terme, du moins pour le chrétien. Par amour de la Vérité, c'est-à-dire du Christ lui-même, le martyr chrétien choisit la vie en dépit de la violence qui peut s'acharner sur lui. En cela, il est un exemple pour tous les chrétiens. Il choisit la vie au nom de cette Vérité, que « nous ne possédons pas mais qui nous possède et qui nous anime ¹⁶», comme nous le rappelle encore Benoît XVI.

¹⁶ Benoît XVI, au Congrès du Diocèse de Rome le 6 juin 2005.

Devant Pilate, le Christ proclame qu'il est « venu dans le monde pour rendre témoignage à la vérité » (Jn 18, 37). « Rendre témoignage » : ce verbe dit avec force le martyre. *Rendre témoignage* à la vérité ne peut se faire que par l'exposition de soi. Le martyre est le suprême témoignage rendu à la vérité de la foi : il désigne un témoignage qui va jusqu'à la mort. Le martyr rend témoignage au Christ, mort et ressuscité, auquel il est uni par la charité : il rend témoignage à la vérité de la foi ; il supporte la mort par un acte de force : « Laissez-moi devenir la pâture des bêtes. C'est par elles qu'il me sera donné d'arriver à Dieu », disait Ignace d'Antioche (Rom. 4, 1). Ce sacrifice est fondé sur une espérance : celle de la promesse faite par Dieu aux hommes de vivre éternellement avec Lui.

Les martyrs de la vérité, des témoins de l'espérance

Parce qu'il se réalise dans la confiance et par amour, le geste du martyr est un acte enraciné dans l'espérance. Celle-ci repose sur la promesse d'une vie déjà là en Christ et qui sera à vivre en plénitude avec lui après la mort. Dans sa lettre apostolique aux Thessaloniens, Saint Paul nous rappelle avec force l'espérance qui tient le chrétien uni au Christ. Face à la perplexité des Thessaloniens, Paul rappelle que l'espérance chrétienne consiste à attendre une chose déjà « accomplie et qui se réalisera avec certitude pour chacun de nous » (1Th 5, 4-11). Elle est, selon Paul, un casque à porter ; autrement dit, elle doit nous habiter autant qu'elle nous protège de nos manques de foi. C'est de cette espérance dont témoigne les martyrs chrétiens : une espérance qui repose sur Dieu qui a ressuscité son propre Fils et qui nous dit que nous serons aussi tout en lui, avec Lui pour l'éternité. Comme le dit saint Augustin : « Nous trouvons notre joie dans l'espérance ¹⁷ ».

L'espérance n'est donc pas rien : sans elle, pas de joie – et sans joie, pas de don de soi et donc pas de martyre ! Pour nous qui cherchons les chemins de la joie, l'espérance est une condition

¹⁷ Saint Augustin, *Homélie sur le Ps 148*.

essentielle. Écoutons à ce propos Charles Péguy dans *Le Porche du Mystère de la deuxième vertu* :

Ce qui m'étonne, dit Dieu, c'est l'espérance. Et je n'en reviens pas. Cette petite espérance qui n'a l'air de rien du tout. Cette petite fille espérance. Immortelle. (...) C'est cette petite fille pourtant qui traversera les mondes. C'est cette petite fille de rien du tout, elle seule, portant les autres, qui traversera les mondes révolus¹⁸.

L'espérance donne au témoignage tout son sens : elle est la force des chrétiens ; elle leur permet de prendre part à la vie de l'Église et les pousse à agir comme témoins de l'Évangile.

Ainsi vu, le martyr est signe d'espérance : il est transmission de la foi en paroles et en actes ; il est un acte de justice qui établit ou fait connaître la vérité¹⁹. En cela même, il est exigeant. Mais le Christ nous a prévenu : « Souvenez-vous de la parole que je vous ai dite : Le serviteur n'est pas plus grand que son maître. S'ils m'ont persécuté, ils vous persécuteront aussi ; s'ils ont gardé ma parole, ils garderont aussi la vôtre²⁰ ». Ailleurs, il dit encore : « Heureux êtes-vous quand on vous insultera, qu'on vous persécutera, et qu'on dira faussement contre vous toute sorte d'infamie à cause de moi. Soyez dans la joie et l'allégresse, car votre récompense sera grande dans les cieux : c'est bien ainsi qu'on a persécuté les prophètes, vos devanciers²¹ ».

S'il est indissociable de l'espérance, le martyr a aussi partie liée avec la joie. Il est un sacrifice certes, mais un sacrifice de louange : ce sacrifice est en vue d'une joie en Dieu. Dans la Lettre encyclique *Spe salvi* au numéro 37, rappelant l'expérience du martyr vietnamien Paul Le-Bao-Thin, mort en 1857, Benoît XVI fait remarquer que la souffrance est transformée en joie grâce à la force de l'espérance qui provient de la foi. Le sang des martyrs est le prix de la vérité ; il est aussi la joie de la vérité : joie d'un don total dans la confiance en Celui qui a donné sa vie pour toute l'humanité.

¹⁸ Péguy C., *Le Porche du Mystère de la deuxième vertu*, Galimard, 1916.

¹⁹ Cf. Mathieu 18, 25 : « Et moi, je te dis que tu es Pierre, et que sur cette pierre je bâtirai mon Église, et que les portes du séjour des morts ne prévaudront point contre elle ».

²⁰ Jean 15, 20.

²¹ Mt 5,11.

A cause du Christ, depuis des siècles et jusqu'aujourd'hui des croyants ont donné leur vie jusqu'au martyre. Saint Paul exprime la force de ce don dans sa Lettre aux Philippiens :

Frères, tous les avantages que j'avais autrefois, je les considère comme une perte à cause de ce bien qui dépasse tout : la connaissance du Christ Jésus, mon Seigneur. À cause de lui, j'ai tout perdu ; je considère tout comme des ordures, afin de gagner un seul avantage, le Christ, et, en lui, d'être reconnu juste, non pas de la justice venant de la loi de Moïse mais de celle qui vient de la foi au Christ, la justice venant de Dieu, qui est fondée sur la foi. Il s'agit pour moi de connaître le Christ, d'éprouver la puissance de sa résurrection et de communier aux souffrances de sa Passion, en devenant semblable à lui dans sa mort, avec l'espoir de parvenir à la résurrection d'entre les morts²².

Les martyrs chrétiens d'hier et d'aujourd'hui

Le terme *martyr* est assez ancien dans l'Église. Dès le II^{ème} siècle après Jésus-Christ, en raison des lois de l'Empire romain, il y a eu des martyrs chrétiens. Ces martyrs sont essentiels à la vie de l'Église. Sa sainteté, le Pape Jean-Paul II, dans l'Encyclique *Veritatis Splendor* (n^{os} 90 à 93), en fait l'éloge :

Le martyr est le signe éclatant de la sainteté de l'Église : la fidélité à la Loi sainte de Dieu, à laquelle il est rendu témoignage au prix de la mort, est une proclamation solennelle et un engagement missionnaire *usque ad sanguinem* pour que la splendeur de la vérité morale ne soit pas obscurcie dans les mœurs et les mentalités des personnes et de la société. Un tel témoignage a une valeur extraordinaire en ce qu'il contribue, non seulement dans la société civile, mais aussi à l'intérieur des communautés ecclésiales elles-mêmes, à éviter que l'on ne sombre dans la crise la plus dangereuse qui puisse affecter l'homme : la confusion du bien et du mal qui rend impossible d'établir et de maintenir l'ordre moral des individus et des communautés²³.

²² Ph 3, 8-14.

²³ Sa Sainteté le Pape Jean-Paul II - Extrait de l'Encyclique *Veritatis Splendor*, N°90 à 93.

Avec le plus grand soin, l'Église a recueilli les souvenirs de ceux qui sont allés jusqu'au bout pour attester leur foi : ce sont les actes des Martyrs. Ils constituent les archives de la Vérité écrites en lettres de sang. Mentionnons ici quelques-uns de ces témoignages :

Rien ne me servira des charmes du monde ni des royaumes de ce siècle. Il est meilleur pour moi de mourir [pour m'unir] au Christ Jésus, que de régner sur les extrémités de la terre. C'est Lui que je cherche, qui est mort pour nous ; Lui que je veux, qui est ressuscité pour nous. Mon enfantement approche.

S. Ignace d'Antioche, Rom. 6, 1-2

Je te bénis pour m'avoir jugé digne de ce jour et de cette heure, digne d'être compté au nombre de tes martyrs ... Tu as gardé ta promesse, Dieu de la fidélité et de la vérité. Pour cette grâce et pour toute chose, je te loue, je te bénis, je te glorifie par l'éternel et céleste Grand Prêtre, Jésus-Christ, ton enfant bien-aimé. Par lui, qui est avec Toi et l'Esprit, gloire te soit rendue, maintenant et dans les siècles à venir. Amen.

S. Polycarpe, mart. 14, 2-3

« Aujourd'hui, dit le pape François, regardons cette Église de Rome qui grandit, irriguée par le sang des martyrs. Mais il est juste également que nous pensions aux si nombreux martyrs de notre époque, qui donnent leur vie pour la foi²⁴ ».

Les dévotions rendues aux martyrs, l'abondance des récits figurant au martyrologe, mais aussi l'atrocité des tortures, ont sans doute contribué à exagérer le phénomène dans l'imaginaire occidental. Pour autant, il apparaît réellement que le nombre des personnes qui souffrent à cause de leur foi est beaucoup plus considérable aujourd'hui, à la mesure de l'accroissement des moyens de persécution.

Regardons cette situation de près et mentionnons quelques faits. Le Samedi 8 décembre 2018, l'Église d'Algérie a célébré la béatification de dix-neuf martyrs au sanctuaire de Santa Cruz à Oran. Mgr Claverie, les moines de Tibhirine, des prêtres, des religieux et des religieuses : tous ont

²⁴ *Idid.*

été assassinés en Algérie entre 1994 et 1996, durant la guerre civile²⁵. Selon un rapport de l'organisation catholique, *Aide à l'Église en Détresse (AED)*, les gouvernements occidentaux ne parviennent pas à arrêter le martyre : « Non seulement les chrétiens sont plus persécutés que tout autre groupe confessionnel, mais de plus en plus connaissent les pires formes de persécution²⁶ ». En 2017, par exemple, de nombreux chrétiens sont morts pour leur foi. Parmi les innombrables victimes, faisons ici mémoire de quelques-unes :

Sharoon Masih, pakistanais de 15 ans est mort sous les coups de ses « camarades de classe » ; Helena Agnieszka Kmiec, polonaise de 26 ans est morte poignardée de 14 coups de couteaux par deux hommes, alors qu'elle se trouvait en Bolivie pour évangéliser ; Joseph Naga et John Manye, deux catéchistes sont morts au Nigeria dans une attaque kamikaze de Boko Haram ; Sylvester Li Jiantang, âgé de 93 ans, mort dans une prison chinoise après 14 ans de travaux forcés ; 8 chrétiens sont morts pendant l'incursion de Daech à Marawi, aux Philippines, ils refusaient de réciter la Shahada ; Sultan Masih, à 47 ans, il ne voulait pas s'arrêter de prêcher l'Évangile malgré les menaces régulières. Il a été tué par balles dans la rue ; Jean-Marie Benoît Balla, ce prêtre est mort au Cameroun, après avoir été torturé. Son corps a été retrouvé dans la rivière. De nombreux martyrs anonymes en Corée du Nord, nous ne connaissons pas leurs noms, mais savons que beaucoup meurent dans les camps de travail et les prisons nord-coréennes.²⁷

Les martyrs chrétiens sont aujourd'hui nombreux ; le sang des martyrs coule encore. La persécution et le génocide des chrétiens à travers le monde sont pires aujourd'hui qu'à n'importe quel moment de l'histoire²⁸. Spécialiste du christianisme ancien et de l'antiquité tardive et auteur *des Actes et Passions des martyrs chrétiens des premiers siècles* (Cerf, 2010), l'historien Pierre Maraval ne se montre guère étonné par la réalité du martyre aujourd'hui : « On a parfois exagéré le nombre de chrétiens persécutés aux premiers siècles, explique-t-il. Ils n'ont pas été si nombreux

²⁵ <https://www.youtube.com/watch?v=UmSBQQEDzHQ&feature=youtu.be>

²⁶ <https://www.youtube.com/watch?v=RXXxv2xMj4c>

²⁷ Voir aussi : <https://youtu.be/JeI6cKr8z0s>

²⁸ Pape François, Audience Générale, Bibliothèque du palais apostolique, Mercredi 29 avril 2020.

que cela. Eusèbe de Césarée, qui a écrit sur les martyrs en Palestine, n'en recense qu'environ une quarantaine, même pendant la Grande persécution²⁹».

La phrase connue de Tertullien, Père de l'Église du II^{ème} siècle, qui affirme que « le sang des martyrs est semence de chrétiens³⁰ » reste d'actualité : le sang versé par ces témoins est semence d'unité des chrétiens, il fait signe. Il nourrit sans cesse l'engagement chrétien et vient signifier comme un désir ardent d'accomplir la dernière volonté et le testament du Seigneur : « Qu'ils soient un³¹ ». Il reste donc, pour chaque chrétien un appel à la conversion.

En serviteur fidèle du Christ, le pape François exhorte au martyre de tous les jours en témoignant de sa foi au quotidien, en ayant le courage d'aller à contre-courant et de ne pas accepter de fausses valeurs qui sont comme de la « nourriture avariée » et « rendent malade ». À l'occasion d'une messe à Sainte Marthe, il rappelle : « Les saints de la vie ordinaire et les martyrs d'aujourd'hui sont le sang vivant de l'Église, ils font avancer l'Épouse du Christ avec leur témoignage cohérent et courageux³² ». Le martyre chrétien reste donc toujours d'actualité pour l'Église.

Conclusion

Associer martyre et vérité relève aujourd'hui d'une gageure, car ni l'un ni l'autre n'a bonne presse. La vérité, en particulier, est mise à défaut avec les Fake news : mensonges, manipulations, amalgames, désinformations, relativisme. C'est là une liste non exhaustive des falsifications contemporaines de la vérité : elles ne sont pas nouvelles – sinon dans leurs formes – et subsistent encore dans le cœur de l'homme.

En réalité, la vérité dérange, inquiète, fait peur : elle désarçonne plus encore aujourd'hui qu'hier car son contenu est conditionné par le quotidien de notre société marqué d'immédiateté, d'émotion, de subjectivité – elle manque donc cruellement d'objectivité. De plus, la vérité n'est

²⁹ <https://www.la-croix.com/Religion/Actualite/Les-martyrs-chretiens-n-ont-pas-ete-si-nombreux-aux-premiers-siecles-2014-07-06-1175120>

³⁰ « Semen est sanguis martyrum », Apo. 50, 13.

³¹ Jean, 17, 21.

³² <https://www.youtube.com/watch?v=d8IZUoz4VIE>

pas aimée parce qu'elle est avant tout un révélateur : elle fait irruption dans notre vie en mettant à nu nos béances et nos fragilités.

Pour autant, si la vérité nous révèle, elle ne se possède pas : elle se découvre et se reconnaît. En cela, il faut dire que Nietzsche avait raison de l'affirmer. La vérité dérange, la vérité oblige : elle vient comme une rupture qui provoque l'interrogation et ouvre des possibles. Elle met en route...

Ces affirmations valent aussi pour la vérité chrétienne ; mais celle-ci est cependant autre. Elle est fondée sur le Christ, premier témoin de la Vérité, qui a donné sa vie pour l'humanité : c'est en cela d'abord qu'il est : « le Chemin, la Vérité et la Vie³³ » pour tout chrétien.

Sur cette Vérité indémontrable, mais intangible, s'appuie le témoignage des martyrs chrétiens. Ces derniers, en donnant leur vie jusqu'à la mort, permettent l'irruption de la Révélation. La radicalité de leur geste provoque autant le saisissement que l'admiration, mais leur finalité autre : en faisant signe, ils révèlent le vrai visage du Christ et se posent en éveilleurs de la foi. Dans leur fidélité à suivre le Christ, les martyrs ont témoigné d'une vie plus forte que la mort.

Face au réel, face à un monde cassé, à un monde à construire, les martyrs invitent à l'espérance, à la promesse d'un monde nouveau en Christ. Au nom d'une valeur absolue, la vérité, les martyrs se font les hérauts de la Bonne Nouvelle. À leur manière, ils combattent le mensonge et le mal : ils les dénoncent afin de rééduquer au vrai et au bien ; ils donnent leurs vies pour la défense de la vérité ; ils éduquent car ils sont habités par une certaine idée de la vérité.

Face à la détresse de nos contemporains, la vérité portée par le martyr peut venir comme une lumière ou comme une boussole qui redonne une direction. Pour le chrétien, cette orientation trouve sens dans une vie unie au Christ, lequel nous affirme : « Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime³⁴ ».

Cette configuration au Christ ne vise pas à poursuivre une vaine gloire, même à travers du sacrifice le plus complet qui va jusqu'à la mort, mais elle invite à aller jusqu'au bout de l'amour dans les actes quotidiens par un don de soi sans cesse renouvelé. Le chrétien est appelé à rendre

³³ Jean 14, 6.

³⁴ Jean 15, 13.

chaque jour un témoignage vivant et cohérent, en étant toujours prêt « à tout moment, à présenter une défense devant quiconque (vous) demande de rendre raison de l'espérance qui est en (vous) lui³⁵.» Saint Jean Paul II le rappelle encore en ces termes :

Si le martyr représente le sommet du témoignage rendu à la vérité morale, auquel relativement peu de personnes sont appelées, il n'en existe pas moins un témoignage cohérent que tous les chrétiens doivent être prêts à rendre chaque jour, même au prix de souffrances et de durs sacrifices³⁶.

³⁵ 1 Pierre 3, 15.

³⁶ Jean-Paul II, *op. cit.*, *Veritatis Splendor*, n° 93.